

Compagnie NOUJOU Les damnés de Tromelin

mardi 28 septembre à 10h et 19h TÉAT Champ Fleuri

durée : 1h | à partir de 14 ans

Dossier ressource David Sarie

Professeur relais des TÉAT Réunion, théâtres du Conseil Départemental de La Réunion auprès de la délégation académique à l'éducation artistique et à l'action culturelle.

www.teat.re







SOMMAIRE

Le spectacle F	age 3
Les faits F	age 5
Description de Tromelin aujourd'hui Pa	age 12
Récit du naufrage de <i>L'Utile</i> dans le carnet de bord du navir	
Avant le spectacle Pa	age 16
Après le spectaclePa	ıge 20
Pour aller plus loin Pa	ıge 22
Annexes Pa	ıge 23

Le spectacle

« De 1761 à 1776, 80 êtres humains, volés à leur terre d'origine (Madagascar), ont été abandonnés sur un banc de sable de 1750m de long sur 700m de large.

Durant 15 ans, ils ont tenté de résister au pire. Au bout de 15 années cauchemardesques, il ne restera que 7 femmes et un bébé de 8 mois sur cette île. Ils seront recueillis et amenés à l'Île de France (Maurice)... où ils sombreront à nouveau dans l'oubli.

Ce spectacle présente l'histoire de Moïse, qui se déclare descendant du bébé né sur Tromelin et qui vient réclamer son héritage, sa terre, son île, pour pouvoir honorer dignement ses ancêtres, enfin! ».

Les damnés de Tromelin est un spectacle musical conté d'une heure, qui met en lumière le silence sur cette tragédie tant au moment des faits, de la libération des rescapés, qu'aujourd'hui. Ceux-ci ont été transférés en secret pour être vendus en tant qu'esclaves de manière illégale, les autorités ont imposé une sorte d'omerta empêchant un sauvetage rapide d'individus dont le statut de biens meubles les a fait tenir pour quantité négligeable. Très vite après leur libération, leurs traces se perdent, les faisant retomber dans l'anonymat. Au travers d'une polyphonie où l'enfant rescapé, sa mère, le capitaine du navire, son second et le narrateur vivant aujourd'hui se succèdent sur scène, Daniel Hoarau éclaire les différents enjeux de la situation tant passés que présents à partir d'un texte écrit par Jean-Hughes Hoarau.

Le narrateur, Moïse, lointain descendant de son homonyme né à Tromelin, réclame la propriété de cette ile en sa qualité de descendant et donc d'héritier de la terre de son ancêtre, seul individu né sur ce territoire.

Le spectacle s'organise en quatre tableaux. Le premier pose l'argument de la pièce en confrontant le Moïse d'aujourd'hui à la représentante de la préfète des TAAF; le second fait dialoguer les deux Moïse, le rescapé et son descendant, sur le statut que l'on doit donner à ce territoire; le troisième tableau justifie cette démarche en faisant se succéder les récits de la mère de Moïse, du capitaine Jean de La Fargue, qui a été responsable de son naufrage, puis enfin celui de son second, Barthélémy Castellan du Vernet, qui s'était opposé à lui; enfin, dans le quatrième tableau, le Moïse d'aujourd'hui prend possession symboliquement de ce banc de sable en en recueillant une poignée qu'il dépose devant lui sur le plateau.

Daniel Hoarau campe ces personnages au moyen d'un accessoire pour chacun qui indique leur statut. Le Moïse contemporain tient le livre *Tromelin* avec quelques notes qui dépassent, ainsi qu'une lettre officielle; un goni pour Tsimiavo la mère du Moïse d'autrefois; une carte maritime pour La Fargue; une longue vue pour Castellan. Les jeux de lumière permettent d'introduire les nouveaux personnages en éclipsant ceux qui les précèdent.

Daniel Hoarau a été profondément marqué par la découverte de cet évènement à l'occasion de l'exposition *Tromelin, l'île des esclaves oubliés* au Musée Stella Matutina en 2016. Lisant tout ce qu'il a pu trouver sur le sujet, rencontrant des membres des missions archéologiques ayant participé aux fouilles menées sur Tromelin, il nous interroge sur l'ignorance de la plupart d'entre nous sur cette affaire. De fait, comment un évènement aussi horrible a-t-il pu être oublié à ce point? Il nous donne à entendre également un point de vue différent sur ces évènements dramatiques.

C'est donc dans la logique d'un devoir de mémoire que Daniel Hoarau nous offre un mémorial dramaturgique. Cet épisode peu glorieux de notre histoire et ce qu'il dit sur la violence de la déshumanisation à l'œuvre dans la domination esclavagiste ne doit pas être oublié.



© La Cité des Arts

Les faits

L'Utile, une flûte¹ de la Compagnie des Indes Orientales². D'une contenance de 800 tonneaux, elle fut construite dans l'arsenal de Bayonne avec sa jumelle L'Adour, et non dans les chantiers navals de Lorient, afin de tenter de déjouer le blocus anglais des côtes françaises. Navires de commerce, elles étaient destinées à transporter aux colonies des produits manufacturés et en revenir avec des denrées (café, épices, sucre). Dans le contexte de la Guerre de sept ans et du blocus britannique, elles devaient déjouer la flotte anglaise et ravitailler l'Île de France (Île Maurice). Les deux navires éviteront les territoires aux mains des anglais en navigant très au large des côtes, parfois à midistance entre l'Afrique et l'Amérique, pour finir par passer le Cap de Bonne Espérance, longer la côte Sud-Africaine et parvenir à Port-Louis au terme de 147 jours de mer le 12 avril 1761. Le gouverneur de l'Île de France, Antoine Marie Desforges-Boucher, décide d'envoyer L'Utile à Foulpointe sur l'île de Madagascar pour s'y procurer des vivres. Le chef de poste de la Compagnie des Indes de Foulpointe procurera 50 tonnes de riz et 150 zébus. Illégalement, 160 esclaves seront également achetés.



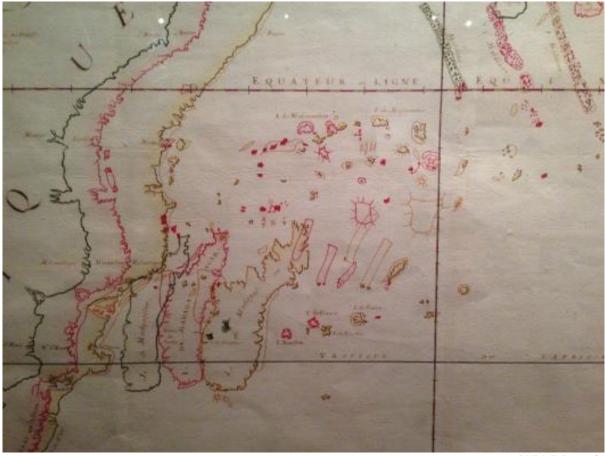
© E. Renucci

Circuit de la traite à Madagascar. Les esclaves doivent traverser plusieurs zones géographiques pour rejoindre la côte. Des « taxes » sont prélevées à chaque frontière d'une zone géographique tribale.

¹ Bâtiment de guerre dont on se sert ordinairement pour porter les vivres et les munitions. D'origine néerlandaise, elle est équipée de trois mâts. Peu coûteuse à produire, de construction solide, elle sera un atout pour l'expansion militaire et commerciale des Provinces-Unies (actuels Pays-Bas). Cf la reproduction d'une flûte néerlandaise du XVIIIème siècle en Annexe 2.

² Créée dès 1664 par Colbert. La Compagnie dispose officiellement du monopole sur le commerce de denrées exotiques telles que le thé, le café, les épices ou encore les cotonnades et les soieries du Cap de Bonne-Espérance jusqu'aux Indes.

Le 22 juillet 1761, *L'Utile* quitte Foulpointe pour se rendre à l'île Rodrigues où doivent être vendus en secret les esclaves. Le capitaine de navire, Jean de La Fargue, préfère se fier à la « carte réduite de l'Océan oriental ou mer des Indes » (1739)³ de Bellin plutôt qu'à celle de Manevillette (1753)⁴. Bien plus, contre l'avis de son équipage, pour préserver le caractère secret de son expédition, le capitaine choisit une route inhabituelle. Il ira s'échouer droit sur le récif corallien qui entoure l'île au sable, actuelle île Tromelin, répertoriée sur la carte de Bellin qu'il utilise 45km plus au nord qu'elle ne l'est en réalité. Le naufrage eut lieu le 31 juillet vers 22h. La coque tint jusqu'à 2h du matin avant que de s'ouvrir et couler.



BNF © E. Renucci

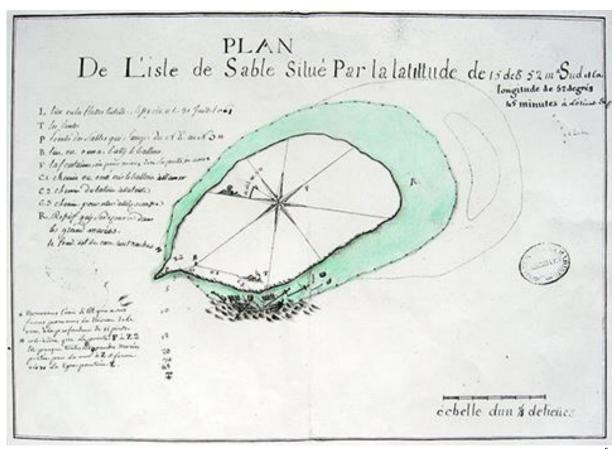
Superposition de cartographies de l'Océan indien, montrant les écarts pouvant exister entre les différentes cartes de l'époque. En vert, une carte établie par l'Anglais J. Thorton (1669-1701), en jaune par le Hollandais P. Gros (1616-1675) et en rouge, la *carte réduite de l'Océan oriental ou mer des Indes* dressée en 1739 par le dépôt des cartes, plans et journaux de la Marine.

L'Utile transportait 140 marins et 160 esclaves achetés illégalement à Madagascar pour être vendus à l'Île Maurice, appelée alors Île de France. Seuls 210 personnes parviennent à gagner la côte de cet îlot dont 80 esclaves. 80 esclaves et 10 membres de l'équipage périront noyés.

³ Cf Annexe 3.

⁴ Cf Annexe 4.

L'île au sable est un ancien banc de récif sédimenté, uniquement composé de sable et de roche corallienne, qui s'est développé sur un haut fond d'origine volcanique.



© Archives nationales⁵.

Plan manuscrit de l'île de Sable, sans doute dessiné par les pilotes de *L'Utile* à leur retour sur l'Île de France. On y distingue le lieu d'échouage du bateau ainsi que la mention de différents sites de vie des naufragés : lieu où les tentes sont dressées (T), l'emplacement d'un puits (F), là où une forge et un four ont été installés et enfin, la zone de construction et de mise à l'eau de *La Providence* (B)

Les survivants récupèreront tout ce qui pourra l'être, vivres et outillage, et se mettent à chercher un approvisionnement en eau douce. Ils parviendront à creuser un puits contenant une réserve d'eau. Durant les deux mois qui suivent, ils construisent un nouveau bateau de fortune, *La Providence*. Il sera trop exigu pour pouvoir embarquer tout le monde. 121 marins survivants quitteront l'île au sable le 27 septembre 1761 pour Madagascar, laissant les esclaves à leur sort avec la promesse d'être récupérés au plus tôt. Après quatre jours en mer, le navire atteint Madagascar. Le gouverneur Desforges-Boucher refusera d'envoyer chercher les malgaches considérés comme des biens meubles. Ils survivront, abandonnés durant 15 ans, avant que *La Dauphine*, commandée par Jacques Marie de Tromelin, n'accoste le 29 novembre 1776. N'ont survécu que 7 femmes et un nouveau-né de 8 mois.

Entre temps, les esclaves naufragés tenteront de construire une embarcation de fortune pour échapper à leur sort, des tentatives de sauvetage seront effectuées par des bateaux de passages.

⁵ https://histoireenbulles.wordpress.com/2016/01/18/seules-au-monde/

Le ministre de la marine, Antoine de Sartine, accède à la demande de Castellan⁶ et des secours seront envoyés dès août 1775 avant que *La Dauphine*, commandée par Jacques-Marie Lanuguy de Tromelin, ne parvienne fin novembre 1776 à envoyer une chaloupe et une pirogue sur l'île au sable récupérer les sept femmes et l'enfant qui seront envoyés à Port-Louis. L'île au Sable sera rebaptisée Tromelin. Les survivants, ayant été achetés illégalement, n'eurent pas besoin d'être affranchis et furent simplement déclarés libres. Le petit garçon de 8 mois, fils de Tsimiavo rebaptisée Eve à cette occasion, fut baptisé Jacques Moyse dès leur arrivée le 15 décembre 1776 par le curé de la paroisse Saint-Louis.

Comment les esclaves ont-ils survécu?

Les esclaves originaires de Madagascar vont utiliser les objets récupérés du naufrage pour construire les ustensiles nécessaires à leur survie. Ainsi des récipients en forme de calebasse construits traditionnellement en schiste ou en terre le seront avec du cuivre servant à la fois d'ustensile de cuisson et de contenant pour les repas dans lequel les individus se servaient directement au moyen de cuillères. Si la cuisson se fait traditionnellement à l'air libre, dans le contexte de Tromelin un couvercle sera rajouté et la cuisson se fera dans un espace fermé afin d'éviter que la marmite ne soit renversée par un coup de vent ou que trop de sable n'entre dans le plat. Ils se nourriront principalement de poisson et de crustacés.



© Bernard Renoux

Des ustensiles réalisés par les naufragés.

⁶ Cf Annexe 5 : lettre de Castellan du 13 septembre 1772 au secrétaire d'Etat de la marine.



© Thomas Romon

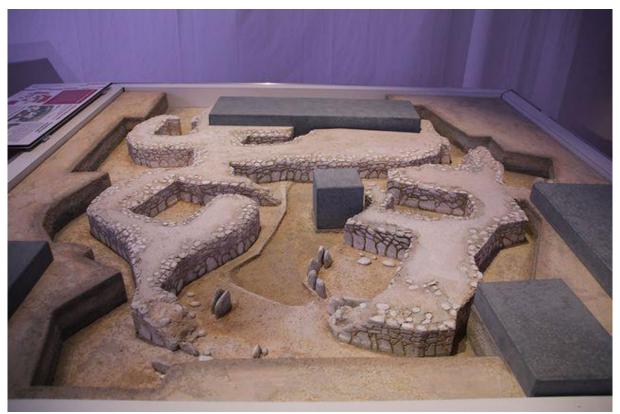
Foyer intérieur.

Ce contexte difficile est angoissant, les rescapés y feront face en réalisant des « vangovango », parures d'apparat qui ont également un rôle de protection contre les forces néfastes.



© Georges Gobet / AFP

Pour se protéger des vents et du soleil, les rescapés ont utilisé la pierre, matériau traditionnellement destiné à la construction des tombeaux, pour construire leur habitat.



© Radio France / AD/France Inter

Maquette des fondations des habitations retrouvées à Tromelin.



Vue d'ensemble du site archéologique.

Description de Tromelin aujourd'hui



© Richard Bouhet / AFP

Vue aérienne de l'île française de Tromelin dans l'océan Indien, « l'île aux esclaves oubliés ». Photo prise le 16 avril 2013.

Cet îlot soumis à l'assaut incessant de la houle, régulièrement dévasté par le passage des cyclones, est la partie émergée d'un volcan sous-marin, dont le pied repose au fond de l'océan Indien par 4 500m de profondeur. Vue du ciel, la douceur de son contour en forme d'amande ne laisse rien présager de la rudesse de son environnement. Lorsqu'on y séjourne, le souffle permanent de l'alizé du sud-est, le bruit incessant du ressac et la mer à perte de vue donnent le sentiment d'être embarqué sur un navire. On y coule moins une vie d'insulaire que de navigateur. Sur la côte sud, les blocs de corail arrachés par la mer forment un talus continu, presque une muraille, qui entoure une dépression intérieure souvent envahie par la mer soulevée par les cyclones. Les blocs roulés, frottés les uns aux autres, concassés par la houle, produisent un sable grossier qui migre peu à peu vers le nord de l'île, où il forme une étrange langue étincelante, comme une queue de comète plongeant dans les eaux turquoise de l'océan, à l'endroit où les trains de houle qui ont contourné l'île de chaque côté se rejoignent dans un tumulte impressionnant.

Aucun arbre n'y pousse. Seul un arbuste, le veloutier (Tournefortia argente), parvient à y survivre, ainsi que quelques plantes rampantes comme le pourpier (Portulaca oleracea). La patate à Durand (Ipomea les-caprae), dont on dit que les Malgaches cuisinent les feuilles, a disparu il y a quelques années.

L'île est un lieu privilégié de nidification des fous masqués (Sula dactylatra) et des fous à pieds rouges (Sula sala). Frégates (Frelata miner) et huîtriers (Hamatopus sp.)

y sont nombreux. Les tortues vertes (Chelonia mydas) par milliers viennent creuser les plages du nord et y déposer leur ponte avant de regagner, au lever du jour, épuisées, l'abri de l'océan. Les bernard-l'ermite (Pagurus), déjà nombreux lors de l'installation d'une station météorologique en 1954, se sont multipliés. [...] La faune sous-marine est riche et peu farouche.

Max Guérout et Thomas Romon, *Tromelin, L'île aux esclaves oubliés*_CNRS Editions/Inrap, 2015, pp. 19-21.



© DF

Récit du naufrage de L'Utile dans le carnet de bord du navire

« ... comme j'étais sur la dernière marche de la sainte barbe [pièce dans laquelle était entreposée la poudre], le vaisseau a donné 2 coups de talons sans être bien violents, j'ai sauté de haut. Le vaisseau a talonné à nouveau très fort, M. de Castellan [Premier-Lieutenant] a paru sur le gaillard [pont], les officiers de quart demandaient dans le moment : qu'est-ce que c'est que cela ? Et tout le monde est resté comme interdit.

On a cependant brassé à culer [disposé les voiles de manière à recevoir le vent par l'avant], croyant pouvoir peut-être parer. La mer nous a pris lors en travers. Les horreurs d'un trépas violent et prochain occasionné par les lames les plus terribles, les secousses les plus affreuses et les plus réitérées, les roulis les plus grands et les plus vifs ont jeté la terreur dans presque tout le monde.

On a délibéré, sans rien résoudre, à mettre les bateaux à la mer que nos gens avaient chargés à couler bas ; définitivement ils sont restés à bord. Enfin on s'est déterminé à jeter la mâture à la mer et on l'a exécuté. Le grand mât a été jeté à tribord également que le mât d'artimon [mât arrière] et celui de misaine [mât à l'avant] à bâbord [côté gauche du navire quand on regarde vers l'avant], cela a soulagé le vaisseau, mais les coups de roulis et les coups de talons ont continué, le vaisseau tombait surtout sur tribord [côté du large] à faire frémir.

Il a eu de si violents coups de talons que la barre du gouvernail a fait sauter le tillac [pont supérieur] de la chambre [chambre de la passerelle où se trouvent les cartes], malgré ses barreaux en plusieurs endroits; ce qui fit déterminer M. de Castellan à l'aller couper lui-même. Sans mâts et gouvernail, en proie aux brisants et à la mer la plus terrible faisant coffre [déferlant] à plus de 5 pieds au-dessus du plus haut du vaisseau, il a été une heure de plus sans faire eau et sans se partager, jusqu'à environ 2 heures après minuit.

M. de Castellan l'ayant bien rôdé [?] de tribord à bâbord et jeté et fait jeter les canons de tribord à la mer; pendant tout ce temps, les barreaux se cassaient sous nos pieds et, enfin, le pont est tombé. L'avant s'est séparé de l'arrière, les côtés se sont détachés et le fond a quitté les hauts. Les bateaux se sont écrasés dans la cale.

Nous ignorions qu'il y eut rien de découvert proche de nous, croyant être sur un haut-fond [eau peu profonde. Le tirant d'eau en charge de L'Utile est de 15 pieds soit 4,87m. Sur le lieu de destruction de la coque, la profondeur moyenne est de 4m] seulement. Chacun s'accrocha comme il put aux débris, surtout à l'arrière, étant le plus considérable toujours couvert de la mer qui faisait coffre sur nous ; nous attendions et comptions être à notre dernier moment.

Chaque seconde nous faisait souffrir mille morts ; à peine pouvions-nous respirer tant ces furieuses lames étaient vivement répétées. C'est ainsi que nous avons été jusqu'au jour, temps long et affreux!

Le jour a enfin paru et faisant un peu clair, nous avons aperçu la terre ; cela a été annoncé par un cri de joie, sortant du sein de la tristesse. De plus, nous avons vu du monde s'y promenant. Nous avons pour bien dire été ressuscités la croyant habitée, mais hélas! C'étaient de nos gens que les débris y avaient portés, ayant été jetés dehors la nuit et conduits à terre par ces furieuses lames.

Le jour et la vue de la terre qui avaient un peu diminué nos frayeurs, n'avaient en rien ôté à la mer de ses fureurs.

Plusieurs personnes se jetèrent à la mer avec une ligne pour tâcher de gagner la terre et établir un va-et-vient, inutilement. Quelques-uns gagnèrent sans pouvoir rien porter. Il fallait hâler les autres sur les débris, où ils se seraient noyés; enfin, effrayé de ce que l'arrière sur le côté duquel nous étions, s'ouvrait et fermait à chaque instant, qui [en] a coupé en 2 plusieurs.

Joint à l'envie que j'avais de secourir les autres, nageant bien, je me jetais le 1^{er} de l'état-major à la mer, et fus suivi d'un des seconds lieutenants. La lame, qui venait de briser et qui s'en retournait au large, m'y entraîna derrière la poupe [arrière du bateau], à environ une encablure au large malgré tous mes efforts.

Celui qui me suivit fut plus heureux, car il trouva la lame roulant à terre et s'y rendit non sans beaucoup de peine et blessures.

Tous nos Messieurs, qui étaient sur la carcasse de derrière, me crurent noyé allant et venant dans ces furieuses lames (j'écris pour ma famille, voilà pourquoi je mets au long ce qui m'est arrivé). J'avais attrapé une grande planche de sapin sur laquelle j'étais accroché. Il y avait quelque temps, un noir esclave se noyant voulut aussi s'en saisir, mais 2 coups de pieds que je lui donnais finirent de lui ôter ses forces.

J'entendis en ce même instant une voix qui me demandait du secours, je me renversais et vit un matelot tout sanglant qui nageait avec des forces bien abattues, droit à moi. Je le devançais, il prit place sur un bout de la planche et nous faisions nos efforts pour gagner terre.

Mais n'avançant pas, les lames m'écrasant et chargé de nager presque pour 2, je lui abandonnais la planche en plongeant à 2 reprises à la vue d'une barrique de vin qui était dans la lame qui faisait coffre sur ma tête. Je me rendis enfin sur de longs récifs de corail où la lame le roula et me mit dans un état pitoyable, tombant dans un moment à 2 brasses d'eau, dans d'autres à 6 pouces et moins.

J'arrivai enfin sur la prétendue terre tout sanglant et prêt à rendre l'âme de fatigue et de blessures. Quelques minutes après, arriva aussi le matelot de la planche, il était dans un très triste état.

Pendant ce temps l'arrière du vaisseau, s'étant allégé d'un peu de bois-de-fer, côtes et fonds, était venu à présenter le bout à terre au lieu de travers et, comme il y avait de distance à autre des débris, on établit des cordes tenantes d'un débris à l'autre, et environ les 8 à 9 heures du matin, tous nos Messieurs et notre équipage se sauvèrent, même M. de La Fargue, qui était incommodé. Notre perte n'a été que de 20 hommes blancs, M. le Chevalier de Castellan, volontaire, et M. Olivier, officier de côte, passager, beaucoup de noirs, par avoir (car on avait) fermé ou cloué les écoutilles. »

Relation du naufrage de L'Utile sur l'île de Sable ou pour mieux dire de corail par 15°52 ' observé sur l'île⁷.

_

⁷ Transcription modernisée: https://histoireenbulles.wordpress.com/2016/01/18/seules-au-monde/

Avant le spectacle

Pour permettre à vos élèves de développer un horizon d'attente, vous pouvez commencer par leur proposer de **réfléchir à ce qu'évoque le titre du spectacle**.

Vous pouvez ensuite leur faire rechercher sur internet ou une carte l'archipel des Tromelin.

Quels sont les hypothèses que les élèves font sur le(s) sens possible(s) du titre du spectacle?

Vous pouvez continuer par analyser avec eux l'affiche du spectacle. (cf Annexe 1) :

Qu'est-ce que les élèves voient en premier lieu? Quelle est leur première impression? Qu'est-ce que ça évoque pour eux, éventuellement, quelles émotions et sensations cela suscite? Quel rapport font-ils avec le titre du spectacle?

Puis, passez au travail d'analyse à proprement parler en guidant de manière méthodique votre regard, votre attention et votre interrogation. Analyser une image ce n'est pas développer des impressions subjectives mais partir d'éléments objectifs qui étayeront une réflexion et justifieront une interprétation.

Une image est toujours construite par un cadre. Il délimite ce qu'on voit et ce qui reste en dehors. Il organise l'espace et crée une rhétorique. Notez les éléments que vous repérez en suivant cette démarche sur un tableau à double entrée. Une colonne « décrire l'image » et une seconde « interpréter l'image ».

Décrire l'image:

- 1) Demandez-vous **à quel niveau se situe le spectateur** par rapport à ce qu'on voit sur l'image? Le même (frontal), en haut (plongée), en bas (contre-plongée).
- 2) Comment est organisé l'espace ? Prenez un double décimètre et tracez les diagonales pour déterminer ce qui est au centre de l'image et comment s'organise la représentation. Y a-t-il des lignes de force qui organisent l'espace et attirent le regard ? Comment ? Qui a-t-il au premier plan ? au deuxième plan ? au troisième plan ?
- 3) **Quelles sont les couleurs utilisées ?** Sont-elles chaudes, froides, y a-t-il des contrastes, des ombres, des effets de clair-obscur, etc.
- 4) Quelle est la visée de l'auteur? Émouvoir, convaincre, dénoncer, etc. Quels éléments le justifient?

Interpréter l'image:

Demandez-vous quel sens a chacun de ces éléments et proposez-en une interprétation en vous appuyant sur les figures de style que vous avez apprises en français.

Lire un extrait de la scène d'ouverture de la pièce :

-Bonjour madame la Préfète des TAAF... Vous n'êtes pas la préfète? Pourtant, sur le courrier que j'ai reçu, elle m'a invité ici aujourd'hui pour la... Elle est prise par ses obligations. Ce que je viens réclamer, ce n'est pas rien quand même! C'est vous qu'elle envoie!... Ahh... vous tombez comme son bras droit! Hmm, Hmm!... Excusez-moi si je souris, mais à vous voir tenir votre stylo de la main gauche, je trouve assez cocasse d'être reçu par quelqu'un de gaucher qui se trouve être bras droit!

Euh...d'accord. Merci.

Mon nom ? La raison de ma présence ici ?... Vous n'avez pas lu la lettre que j'ai envoyée à la Préfète, hein ? Vous ne savez pas ce que je viens réclamer, hein ?

...Bon, je m'appelle Moïse... Moïse Stephenson... Moïse Stephenson Lafuteur. Mais <u>IE</u> me suis rebaptisé. Maintenant, je m'appelle Fanantana (L'espoir). En hommage à mes ancêtres !... Oui... Je suis né à Maurice. Mais j'ai aussi la nationalité française... et mes ancêtres étaient malgaches... on les a tirés de force de Madagascar, au départ de Foulpointe...

Pourquoi je suis ici?... Je viens revendiquer mon héritage, Madame: un bout de terre de 700m de large sur environ 1750m de long, ou si vous préférez, 1500 pas d'est en ouest, et 2500 du nord au sud. Le point culminant de ce bout de terre: env.7m! Il est à peu près à 535km au nord de La Réunion. Il fait environ 1km2. Pendant longtemps, on l'a appelé l'île de Sable. Depuis, et jusqu'à aujourd'hui, on l'appelle Tromelin.

Voilà mon domaine! l'en suis le seul héritier!

...Non Madame, ce n'est pas du grand n'importe quoi! Je ne suis pas un amuseur! Comme vous, je n'ai pas mon temps à perdre! Je suis on ne peut plus sérieux!... Vous voulez des précisions, Vous voulez des faits?

Vous pouvez proposer aux élèves de lire d'abord individuellement ce texte avant que de proposer à deux ou trois d'entre eux, sur la base du volontariat ou après les avoir désignés, de faire une lecture expressive de ce texte.

Interrogez la classe sur ce que fait ressortir la lecture à haute voix, les différences entre les différentes lectures expressives et ce qu'il y avait de positif dans chacune d'entre elles.

Quelle est la démarche de Moïse Stephenson Lafuteur? Qu'est-ce qui d'après lui justifie sa démarche? Cette façon de voir vous paraît-elle réaliste? Pourquoi? Comment s'est-il renommé? Comment expliquez-vous cette démarche?

Avant que de passer à un travail d'analyse du texte (genre, tonalité, registre de langue, champs lexicaux dominants etc.) pour expliciter les moyens dont s'est servi l'auteur.

Le point de vue des naufragés de Tromelin :

Dans cet extrait, Tsimiavo, la mère du Moïse historique, parle du « sauvetage » des malgaches de l'île Tromelin. Il s'agit d'une perspective fort différente de celle des témoins français de l'époque.

je l'ai appelé Aïnga, celui qui commence quelques lunes après les blancs sont revenus tout empêtrés dans leur faute une poignée de femmes - 7 - a accueilli leurs excuses en silence mais nos yeux refroidissaient les os des pénitents une poignée de chairs craquelées a recueilli la honte des blancs cette honte s'est brisée contre les cris d'un petit aux joues à peine rondes mon petit, mon Aïnga alors le chef des repentis dont le nom, Tromelin (ou un autre, je ne sais plus), ne signifiait rien a voulu laver la faute en nous faisant renaître mon fils et moi lui ou un autre m'a baptisée Ève, la première femme, et mon enfant Moïse il se prend pour le grand créateur, pour l'esprit qui engendre qu'ils écrivent ce qu'ils veulent sur les papiers que je ne comprends pas qu'ils inventent leur histoire qu'ils se soulagent de leur cruauté je reste Tsimiavo, celle qui n'est pas orgueilleuse mais qui n'oublie rien

- 1) Quel nom Tsimiavo a donné à son fils? Que signifie-t-il?
- 2) Comment les français sont-ils accueillis ? Pourquoi ? Dans quel état sont les sept femmes rescapées ?
- 3) Pourquoi Tsimiavo et Aînga sont-ils rebaptisés par Tromelin ? Quel est le sens de ces noms « Eve » et « Moïse » ?
- 4) La version des Français des évènements est-elle fidèle aux faits selon Tsimiavo ? Pourquoi ?
- 5) Comment connait-on aujourd'hui cette histoire ? Est-on seulement dépendants de ce qu'en ont dit les français de l'époque ?

Enfin, un travail de recherche, libre ou guidé, peut-être proposé aux élèves afin de se familiariser avec la situation qui est traitée dans le spectacle. Ce dossier est très bien fait et accessible.

- 1) Quand a eu lieu le naufrage?
- 2) Qu'est-il arrivé au rescapé?
- 3) A quoi cet évènement dramatique a-t-il contribué?
- 4) Pourquoi ce bateau a-t-il fait naufrage?
- 5) Devait-il se trouver aux abords de cette île?
- 6) Qu'ont fait immédiatement les rescapés ? Pourquoi ?
- 7) Pourquoi certains d'entre eux sont-ils restés sur l'ile?
- 8) Comment les rescapés qui étaient restés sur l'île ont-ils été délivrés ?
- 9) Comment ont-ils survécu toutes ces années?
- 10) Est-ce que « l'esclavage » appartient seulement au passé ? Pourquoi ?
- 11) Que nous apprend ce type de catastrophe sur la psychologie humaine?

Sinon, **vous pouvez simplement passer** <u>cet extrait d'émission</u> où l'archéologue Thomas Romon, commissaire scientifique de l'exposition *Tromelin, l'île des esclaves oubliés* au Musée de l'Homme raconte cette histoire.

Egalement intéressant <u>Les esclaves oubliés de l'île Tromelin</u> avec le directeur de la mission archéologique Max Guérout qui, au retour de la 4^{ème} campagne de fouilles archéologiques sur cette île fait le point des informations recueillies sur les conditions de survie matérielles, psychologiques et sociales de ces populations oubliées.

Questionnaire que vous pouvez distribuer juste après la pièce pour permettre aux élèves de se remémorer les détails de l'intrigue en vue :

Tu viens d'assister à la représentation de *Les Damnés de Tromelin*. Tant que le souvenir du spectacle est encore frais, réponds au maximum de question que tu pourras avec le plus de précision que possible afin de fixer tes souvenirs. Tu pourras parler de la pièce avec plus de détails et d'exactitude lorsque vous en reparlerez en classe avec ta ou ton professeur.e.

- 1) Que vient faire Moïse Stephenson Lafuteur à la Préfecture?
- 2) Comment sa démarche est-elle prise? Pourquoi?
- 3) Qu'est-ce que L'Utile?
- 4) Qu'est-il arrivé aux malgaches naufragés à l'île Tromelin?
- 5) Qu'était le rôle de Tsimiavo la mère de Moïse durant quinze ans sur l'île Tromelin ? Pourquoi était-ce si important ?
- 6) Pourquoi Tsimiavo en veut aux français?
- 7) Pourquoi La Fargue se sent coupable?
- 8) Quelle a été la priorité pour les naufragés lorsqu'ils ont compris qu'ils étaient coincés sur cette île désertique ?
- 9) Pourquoi Castellan pense que La Fargue est coupable?
- 10) Comment Moïse Stephenson Lafuteur justifie-t-il son droit à posséder Tromelin? Sur quoi se base-t-il?

Après le spectacle

Vous pouvez commencer par faire un tour de table en demandant à chaque élève d'évoquer ce qui l'a le plus touché, impressionné, ce qu'il a le plus aimé dans ce spectacle. Vous-même ou un élève note au tableau les mots-clefs en les organisant en fonction des rapprochements de sens.

Vous demandez à vos élèves de « raconter » le spectacle et notez sur le bas du tableau un schéma rappelant les différentes étapes de la représentation.

Vous pouvez proposer un travail d'écriture de dix à quinze minutes en donnant pour consigne à vos élèves d'écrire un paragraphe argumentatif le plus riche et le plus précis commençant par « *f'ai aimé ce spectacle parce que...* » ou « *Je n'ai pas aimé ce spectacle parce que...* ». A la fin de ce travail, vous pouvez regrouper vos élèves par binômes ou trinômes de « *f'ai aimé* » et de « *Je n'ai pas aimé* ». Au sein de chaque groupe, les élèves lisent leurs travaux respectifs, en discutent et écrivent ensemble un texte commun. Chaque groupe passe au tableau les uns à la suite des autres. Les élèves écoutent chaque groupe et prennent des notes. Un débat réglé peut ensuite être organisé.

A la fin du cours, en fonction du niveau scolaire de vos élèves, vous pouvez alors leur demander, à la maison :

- de faire une recension du spectacle en commençant par en faire le récit avant de choisir un ou deux thèmes abordés dans le spectacle et expliquer comment ils sont traités (interprétation, dispositif scénique, etc.);
- d'écrire une critique du spectacle ;
- de rédiger un écrit d'invention à la manière de Les damnés de Tromelin dans lequel ils racontent sous forme de nouvelle ou de pièce de théâtre ce qui précède ou ce qui suit l'histoire du spectacle ou encore un texte dans lequel c'est Tsimiavo, La Fargue ou Castellan qui est le personnage central;
- ou un travail de composition : « L'Histoire nous permet-elle de savoir qui nous sommes ? »,
 « Sommes-nous repsonables de notre histoire? », « Y a-t-il un devoir de mémoire? » ;
- ou un travail de commentaire sur le texte ci-après :

La présentation que le Moïse d'autrefois fait de lui-même :

Je suis Aïnga, dit Moïse, dit le négrillon,
dit le miracle de l'île au sable,
Fils de Tsimiavo d'Antsirabe,
la ville du sel.
Je vais vous raconter mon histoire...
Je suis né de l'océan,
petit-fils de Diavolana, fille de la pleine lune, mère de Tsimiavo,
rebaptisée Dauphine.
Je suis Moïse, dit le bâtard,

dit le sauvageon de Jacques Maillard, l'intendant des îles qui a recueilli notre infortune chez lui, à l'Île de France. Moïse, dit le brûlé de peau par les Lazaristes où j'ai appris les mots de Dieu comme miséricorde, providence, charité, Non affranchi, car non reconnu esclave. le suis devenu Invisible, Rien, Nié dans mes souffrances. On s'est empressé de m'oublier, On s'est empressé d'oublier notre calvaire! je suis né sur un piège de sable, un éventreur de vaisseau. Malheur, malheur à ceux qui ne le voient pas, au milieu des nuées sombres d'oiseaux de mer. Le capitaine La Fargue ne l'a pas vu. L'île a fracassé son navire. Ce vaisseau qui avait arraché ma famille de Madagascar, arrachée de nos terres, vendue par nos frères à la cupidité de ce capitaine maudit et son équipe, qui voulaient faire richesse sur notre souffrance en nous vendant aux colons d'Île de France ou de Bourbon. Nous, pendant le voyage, encalés dans le ventre du bateau puant le commerce d'animaux, de café et de riz. Ma mère me racontait l'infection de la traversée la peur, l'obscurité la terreur que les blancs avaient de nous cette terreur qui nous barricadait derrière de grandes planches clouées chaque soir ces planches scellèrent le tombeau de beaucoup d'entre nous quand le vaisseau s'échoua sur les récifs de l'île au sable, dite Tromelin à présent

En prolongement, vous pouvez proposer à vos élèves plusieurs lectures exploitant les topoï de l'esclavage et de l'île déserte :

- la perspective du retournement des rapports de force des esclaves sur les maîtres dans
 L'Île des esclaves de Marivaux ;
- l'île déserte comme lieu d'émancipation des esclaves par le marronnage et la réhabilitation sociale chez Olympe de Gouges <u>Zamore et Mirza, L'esclavage des noirs ou l'heureux</u> <u>naufrage</u>⁸

21

⁸ Vous trouverez <u>ici</u> une belle analyse d'Angélique Gigant dans son article *Du drame maritime au drame historique : péril en mer dans L'Esclavage des Nègres ou l'Heureux Naufrage (1789) d'Olympe de Gouges.*

Pour aller plus loin

Sylvain Savoia, Les Esclaves oubliés de Tromelin, collection Aire Libre, Dupuis, 2015

Sur la traite illégale dans l'Océan Indien : <u>La traite illégale des esclaves à Bourbon au XIXe siècle</u> ; https://www.portail-esclavage-reunion.fr/actualites/

La page du site de l'INRAP consacré à Tromelin : https://new.inrap.fr/magazine/Tromelin/Accueil-dossier-archeologie-sur-l-ile-de-Tromelin#Tromelin

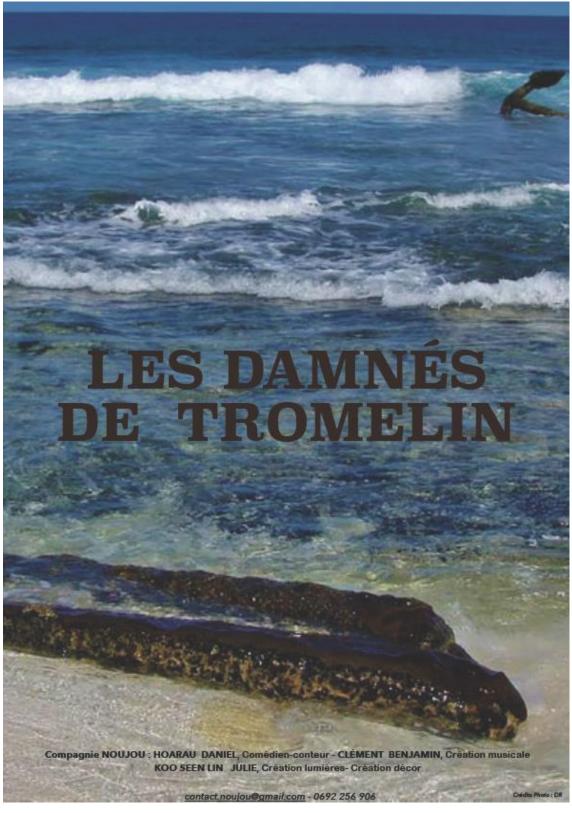
Gérard Le Bouedec, <u>Philippe Haudrère</u>, <u>Les Compagnies des Indes orientales</u>, <u>trois siècles de rencontre entre Orientaux et Occidentaux</u>, <u>Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest [En ligne]</u>, 114-2 | 2007

Dominique LE BRUN, <u>Les naufragés: Témoignages</u>, éd. Omnibus, contient le récit de Herga, le chirurgien du bord de *L'Utile*

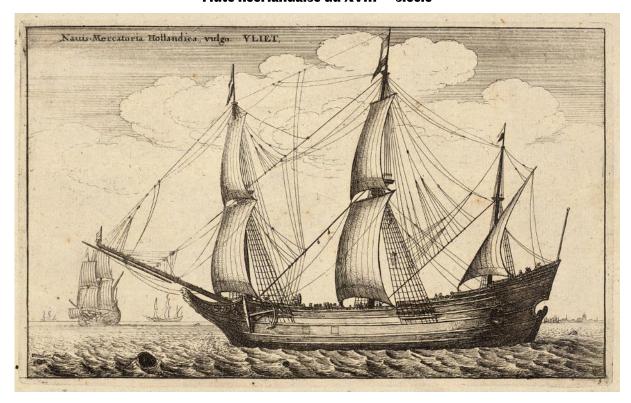
Max Guérout et Thomas Romon, <u>Tromelin (océan Indien)</u>, Les nouvelles de l'archéologie [<u>En ligne</u>],108/109, 2007

Annexes

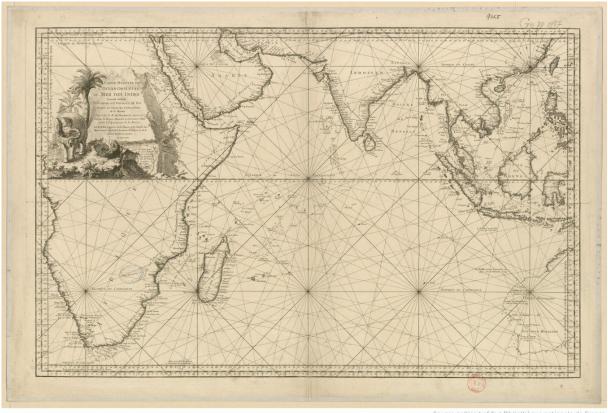
Affiche du spectacle



Flûte néerlandaise du XVIIIème siècle



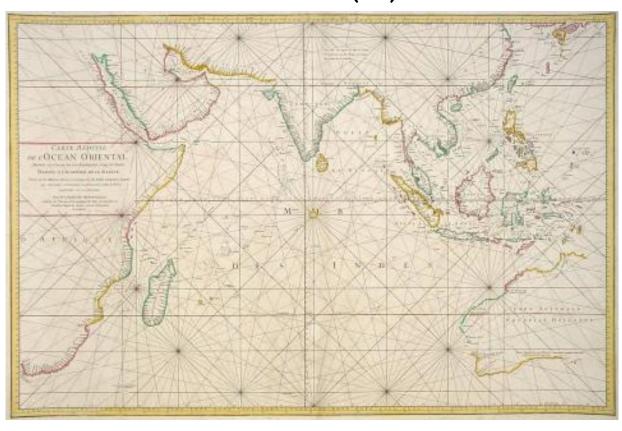
Carte réduite de l'Océan Oriental ou Mer des Indes de Jacques-Nicolas Bellin (1739)9



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

⁹ https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b59627344#

Carte de Manevillette (1753)¹⁰



 $^{^{10}\,\}underline{\text{http://www.crlv.org/conference/les-voyages-du-capitaine-de-mannevillette-et-l\%C3\%A9laboration-de-la-carte-marine-de-loc\%C3\%A9an}$

Lettre de Barthélemy Castellan du Vernet¹, à M de Boynes, secrétaire d'Etat à la Marine¹¹

Le 13 Septembre 1772

Monsieur,

L'humanité m'engage de vous faire part qu'étant premier lieutenant sur la flûte L'Utile ; j'eux le malheur d'éprouver son naufrage le 22 juillet 1761 sur l'isle de sable qui est au nord de l'Isle de Bourbon, sur laquelle nous réstames cinquante sept jours. Nôtre principale nouriture fût des oiseaux de mer, et leurs oeufs, sans les secours desquels nos forces n'eussent pas été assés suffisantes pour construire une ambarquation des debris que nous sauvames, qui ne furent pas assés étendus pour donner assés de capacité à l'ambarquation pour prendre quatre vint dix noirs et négresses qui par leur travail assidu avoient le plus contribué à la sortie de cette isle à l'équipage sauvé du naufrage ; au nombre de cent vingt deux Européens qui furent sauvés sur l'embarquation construite, que nous nommames La Providence; qui fit route pour Madagascar, et nous arrivames le quatrieme jour à Foulpointe; où le vaisseau le Silhouét nous reçeut pour passer à l'Isle de France; où je répresentois aux Commandants les Obligations que nous avions aux noirs que nous avions été forcés à régrét d'abandonner. Monsieur de St. Georges qui y commandoit la Marine, m'avoit promis une goëllete pour les aller prendre. Mais on eut connoissance des ennemys à l'Isle Rodrigue, ce qui ralentit toux les motifs d'humanité et toutes mes récidives représentatives furent infructueuses. En 1762, je repassay en France après l'assurance que Les Chefs m'avoient donnée qu'on y eut envoyé à la belle saison prochaine. On m'a assuré qu'on ne l'a pas fait. Si ma santé qui est tres delabrée par mes navigations, et surtout par les suites de ce naufrage, [ne l'était pas autant], je vous soliciterois Monsieur pour m'embarquer sur quelqu un des petits batiments que vous faites partir, afin d'aler reconnoître l'isle à distinguer s'il n'y resteroit pas encore quelques uns de ces infortunés noirs, ce qui est tres aisé de decouvrir sans mettre pied à terre, vu que l'Isle est plate, et entierement dépourvüe de boys ny verdure, ny susceptible d'en produire. On pourroit tirer quelques coup de canons qui reveilleroient coeux qui auroient pu exister. Je me feray un devoir, de donner le plan de cette Isle.

Je suis tres respectueusement, Monsieur, Vôtre tres humble et tres obeissant serviteur Castelan Du Vernet à Lorient le 14 Spbre 1772

<u>Source</u>: Archives Nationales, Fonds Marine Sous-Série B/4: Campagnes Mar/B/4/118 [1770-1774]; F° 241. - 1772.

<u>1</u> Le chevalier de Castellan fut premier lieutenant de frégate sur les vaisseaux de la *Compagnie des Indes*, et second du capitaine La Fargue sur la flûte *L'Utile* (qui transportait en fraude une cargaison d'esclaves), lors de son naufrage sur l'île de Tromelin, anciennement Isle de Sable, le 31 juillet 1761.

¹¹ https://levoyagephilosophique.fr/2016/05/14-septembre-1772-la-supplique-de-castellan-du-vernet-au-ministre-de-la-marine-transcription.html